

JERZY KURYŁOWICZ.

Injonctif et subjonctif dans les Gāthās de l'Avesta.

I. Injonctif.

Les formes définies par Bartholomae (*Grundriss der iran. Phil.* I, 1., p. 56, § 103 note) comme celles du prétérit, jouent dans les Gāthās de l'Avesta des rôles très variés. Pour éviter l'équivoque on se servira dans cet article du terme injonctif ce qui veut dire tout simplement que la forme en question consiste en un thème présent/aoriste + désinence secondaire. On dira, par contre, que l'injonctif a la valeur d'un passé ou d'un futur ou d'un présent (dans le sens le plus large du mot) ou enfin une valeur modale (ordre, désir).

Car c'est toujours d'une de ces quatre manières qu'il nous faut rendre l'injonctif en traduisant les Gāthās. La traduction de Bartholomae, critiquée et corrigée dans les détails, mais solide dans son ensemble, nous montre qu'aucune de ces quatre valeurs de l'injonctif n'est exceptionnelle.

Dès 1885 (KZ XXVII, p. 173) M. Thurneysen a avancé l'idée que l'injonctif représentait la couche la plus ancienne du système verbal indoeuropéen. Il aurait été originellement purement attributif, c'est-à-dire il attribuait à une personne une action ou un état, comme on lui attribue une qualité; aucune notion de temps ne s'y mêlait. Peu à peu cette masse amorphe aurait dégagé, par différenciation, des formes de présent (-i), d'impératif (p. e. -u), de passé (augment). L'aoriste gnomique grec représente (abstraction faite de la question d'aspect) ce qui reste après ces pertes successives: l'ancienne valeur attributive n'ayant rien de commun avec une expression de temps quelconque.

En face de cette théorie plausible, quoique non susceptible d'une démonstration précise, l'hypothèse de MM. Streitberg et Hirt (IF XII, p. 212 ss.) manque de vraisemblance. Les différentes valeurs de l'injonctif se seraient développées, d'après eux, dans les thèmes aoristiques seulement et de la façon suivante: "indicatif d'un thème perfectif" > "futur" > "modalité". Cette hypothèse, disons-nous, a peu de probabilité, d'abord parce que nous ne savons pas si l'opposition de présent et d'aoriste telle qu'elle suppose est assez ancienne pour entrer en ligne de compte, ensuite puisqu'un thème perfectif qui prenait la valeur de futur justement en vertu de sa perfectivité, n'aurait pas pris en même temps la valeur d'un passé. Et ce passé. doit être, lui aussi, ancien, puisqu'il se présente sous une forme identique à celle du futur (c'est-à-dire sans augment) en gâthique et en védique. Enfin la modalité (désir, ordre) est mieux attestée que le futur dont elle se serait développée. Ainsi p. e. en védique ce chaînon intermédiaire, le futur, manque.

Les valeurs variées de l'injonctif gâthique résultent du contexte et c'est seulement le contexte qui rend possible la fixation de la valeur d'un injonctif. Une forme *dadāt* p. e. se traduit en latin, suivant les cas, "creabat", "creet", "creabit", "creat". Elle équivaut, en somme, à une phrase nominale composée d'un pronom personnel + un nom d'agent où la forme de la copule se définit par l'entourage. "ille-creans" ou „creator".

Le temps n'est exprimé que là où c'est strictement nécessaire. C'est ce que nous montre une comparaison des phrases nominales avec les phrases contenant un injonctif.

1^o Valeur de passé.

A. Phrase nominale.

Y. 34, 13 *mīzdam mazdā yehyā tū dadram* "la récompense, o Mazda, que tu as fixé (cuius tu constitutor)".

La promesse de la récompense fait partie de la révélation qui est le point de départ de l'activité de Zoroastre. Une détermination de temps n'était donc point nécessaire.

51, 12 *nōit lā im xšnāuš vaēpyō kəvīnō pərətō zəmō* "l'amant du Kavi ne l'a pas contenté au seuil de l'hiver".

La valeur temporelle de passé résulte de la phrase subordonnée où l'on a: *hyať ahmī urūraost aštō* "quand il lui a refusé son hospitalité" (*ururaost* < *ru-raod-t*, plusqueparfait).

B. Injonctif.

29, 1 *kə mā tašať* "qui m'a créé?" — 29, 1 *kahmāi mā ōwārōždūm* "pour qui m'avez-vous formé?".

Le passé résulte immédiatement de la phrase elle-même: puisque le boeuf parle, il est déjà créé.

Dans les phrases: 29, 7 *tašať xšvīdām hvō.urušaēibyō*, 44, 6 *kaēibyō azīm ranyō.skərətīm gqm tašō*, 47, 3 *yə ahmāi gqm rānyō.skərətīm hām.tašať* (cf. aussi *dāt* 44, 3; 45, 4; 44, 5 deux fois), il s'agit d'objets qui existent. L'acte de leur création appartient donc au passé.

Dans une vision le prophète a vu Ahuramazda qui lui a parlé et lui a fait des promesses. Ceci est connu aux gens auxquels Zoroastre s'adresse. Ont donc valeur de préterit:

31, 8 *hyať ōwā həm čašmainī (hən)grabəm* "quand je t'ai aperçu" (il s'agit d'Ahuramazda).

43, 12 *hyaťčā mōi mraoš* "quand tu (toi, Ahuramazda) m'as dit". De même *pairyaoyžā* (43, 12), *vaocať* (45, 3), *mraoť* (45, 5), *urvātā yā dadāt mazdā* (30, 11), *yqm daēnqm ahurō dadāt* (53, 2) — qui se rapportent à Ahuramazda parlant à Zoroastre.

47, 5 *tāčā spəntā mainyū mazdā ahurā ašāunē čōiš* "(et tout le bien) que tu a promis, o Ahuramazda, par ce saint esprit au prosélyte de l'Aša". De même *čəvištā* (34, 13), *apivaitī* (44, 18), *čōišť* (45, 10 et 50, 3), *čistā* (51, 5).

On ne peut pas déterminer si le choix du bien et du mal dont il est question 30, 3 (*vīšyātā*), 30, 5 (*varatā*), 30, 6 (*vīšyātā, vərənātā, həndvārəntā*) 30, 3 (*varəmaidī*), 34, 10 (*vaocať*) était contenu dans la révélation ou était du fond prézoroastrien. En tout cas c'est une notion familière aux fidèles.

La valeur de passé est parfois donnée par une autre forme verbale précédente ou suivante. Ainsi 31, 8 dans *ať ōwā mənghī paourvīm mazdā yazūm stōi manənhā vənəhəuš patarəm manənhō hyať ōwā həm čašmainī (hən)grabəm* "je t'ai considéré, o Mazda, comme le premier et le plus jeune parmi les pères du bon esprit quand je t'ai aperçu".

La valeur de *mənghī* est déterminée par *grabəm* qui, comme nous avons vu plus haut, est un passé. — 30, 4 *hyaṭ tā həm mainyū jāsāētəm*, déterminé par *paourvīm dazdē* (parfait). — 47, 3 *həm.fraštā* par *həm.tašaṭ*. — 43, 5 *spəntəm aṭ* *ṭwā mazdā mənghī hyaṭ ṭwā aṇhəuš zqṭōi darəsəm paourvīm*. — *mənghī* et *dā* (3^e vers) sont déterminés par *darəsəm* dont la valeur résulte de *paourvīm*, comme on verra plus bas. *mənghī* étant ainsi déterminé, il détermine à son tour *pairī.jasaṭ* (43, 7, 9, 11, 13, 15), *pərəsaṭcā* (43, 7), *dīdaiṇhē* (43, 11), *daxšaṭ* (43, 15).

L'emploi de **ṛvya-* est un procédé plus formel pour marquer le passé.

44, 11 *azəm tōi āiš¹⁾ paouruyē fraṇōividē* "j'ai été élu par toi au commencement (pour la religion¹⁾"; *kə hvō yə mā arədrō čōiṭaṭ paouruyō...* „qui est-ce, l'homme pieux qui a enseigné le premier... Cf. aussi 30, 4; 31, 11; 43, 5; 43, 8 (*paourvīm*); 45, 6 (*paouruyē*); 51, 15; 31, 7 (*paouruyō*); 46, 6 (*paouruyā*).

L'augment ne se présente dans les Gāthās que trois fois; 30, 3 *asrvātəm*; 32, 3 *asrūzdūm*; 32, 6 *ənāxštā*.

2^o Valeur modale (ordre, désir).

A. Phrase nominale.

29, 11 *ahurā nū nā avarə* "A., viens à notre aide!"

30, 9 *mazdāscā ahurāṇhō ā mōyastrā.baranā* — "A., et vous autres dieux, venez! en nous accordant votre alliance".

Cf. aussi 29, 5 (*nōiṭ əṛəžə.jyōi frajyāitiš*) et 34, 1 (*aēibyō tōi ahurā əhmā pouruṭəmāiš daste*).

Un type figé c'est l'emploi d'un infinitif au lieu d'un mode: *dāvōi* (28, 2); *aojōi* (32, 7); *uzirəidyāi* (43, 12); *dazdyāi* (44, 1); *sazdyāi* (51, 1); *daidyāi* (51, 20).

B. Injonctif.

L'ordre ou le désir est souvent marqué par la position initiale du verbe (commencement du vers):

31, 19 *gūštā yə mantā ašəm ahūmbiš vīdōā ahurā* "qu'on écoute celui qui a compris l'Aša, le médecin de la vie, celui qui sait, o Ahura".

30, 2 *sraotā gəuš.āiš vahištā* "écoutez avec vos oreilles ce qui est le meilleur!" — Cf. aussi 33, 11 (*sraotā.mōi*); 53, 5

1) *āiš* indique le but d'après Bartholomae.

(*vaēdōdūm*); 28, 7 (*dās.tū*); 33, 8 (*dātā*); 48, 6 (*dāt*). Au commencement de l'hémistiche 30, 2 (*avaēnātā*); *dōišā.mōi* (51, 2). Avec insertion d'un pronom enclitique entre préverbe et verbe:

33, 7 *ā mā (ā)idūm* "venez à moi!"

33, 8 *frō mōi (fra)vōizdūm arəṭā* "regardez mes affaires!"

53, 5 *māncā ī dazdūm* "retenez-le dans votre mémoire!"

Parfois la valeur de l'injonctif est déterminée par un impératif précédent:

46, 2 *ā. īt (a)vaēnā... āxsō vaṭhəuš ašā īštīm manəṭhō* "regarde-le... enseigne-moi par Aša comment on acquiert le bon esprit".

48, 7 *nī aēšəṃō (nī) dyātqm paitī rəməm (paitī) syōdūm* "qu'on mette fin à la rage, défendez-vous contre la cruauté!"

Un moyen formel pour marquer la valeur modale d'un injonctif c'est l'emploi des particules *aṭā* et *nū*.²⁾

29, 1 *aṭā mōi sqtā vohū vāstryā* "procurez-moi le bien de l'agriculture!"

34, 7 *aṭā nā ṭrāzdūm* "protégez-nous!"

De même 31, 18 *aṭā iš sāzdūm snaṭīšā*.

45, 1 *nū gūšōdūm nū sraotā... nū mazdāṅhōdūm* — "entendez, écoutez... retenez dans votre mémoire!"

Peut-être aussi 45, 8 *nū. zīt čašmainī vyādarəsəm*, que Bartholomae traduit "car maintenant je veux l'apercevoir avec l'oeil."

C'est seulement dans ce rôle-là que *aṭā* et *nū* apparaissent dans les Gāthās (Cf. encore 53, 3; 51, 16; 29, 11; 51, 1).

Dans le cas de la négation la valeur modale est marquée par *mā*. On en trouve trois exemples (31, 17; 31, 18; 48, 5).

3^o Valeur de futur.

A. Phrase nominale.

45, 7 *aməratāitī ašaonō urvā aēšō — utayūtā yā nərəqš sādṛā drəgvātō* "l'âme du prosélyte de l'Aša sera heureuse pour l'éternité — les tourmentes de l'adhérent de la Drug seront permanentes."

46, 12 *aēibyō rafəḍrai mazdā sastē ahurō* "A. leur prêtera son secours à l'achèvement" (c. à. d. au jour de la récompense).

²⁾ On fait ici abstraction de „-u” et de „-am” qui sont soudés au verbe de manière à former un impératif distinct de l'injonctif.

B. Injonctif.

Comme dans ces deux exemples de phrase nominale la valeur de futur est souvent déterminée par le contexte:

34, 13 *daēnā saošyantqm yā... urvāxšať* — "(le chemin) sur lequel les âmes des sauveurs marcheront" (au jour de l'achèvement seulement).

43, 6 *yahmī spəntā ʔwā mainyū urvaēsē ʔasō*. Ici la valeur de futur résulte de *urvaēsē* (égal à *sastē* pour le sens). Cf. aussi *hišasať* (32, 13); *ajən* (48, 10); *stānhať* (50, 4); *vīdat* (51, 5); *as* (34, 8); *agəmať.tā* (44, 8); *ʔraoštā* (46, 7); *aibi.gəmən* (46, 11); *vīčinaoť* (46, 17); *sqs* (46, 19); *yūjən* (49, 9); *mraoť* (51, 19); *dadāť* (32, 21; 46, 13); *dāť* (53, 1); *dā* (31, 3; 43, 2, 4; 47, 6; 51, 9).

Parfois la valeur de futur est donnée par un subjonctif (avec le sens de futur), sur lequel l'injonctif s'appuie.

44, 6 *ašəm ʔyaoʔanāiš dəbqzaitī ārmaitiš, taēibyō xšađrem vohū činas mananhā* "est-ce que Aša, par ses oeuvres, prêtera son secours? Vohuman promettra-t-il le royaume en ton nom?"

44, 15 *hyať həm spādā anaočənhā jamaētē... kuđrā ayā ʔahmāi vananqm dadā* "quand les deux armées adversaires se rencontreront, à laquelle accorderas-tu la victoire?" Cf. 45, 11 *tarə.mainyatā* (déterminé par *tarə.mqstā* dont la valeur de futur résulte de *aparō*, le contraire, pour ainsi dire, de *paouruyō*). — 46, 12 *aibi.mōist* (*uzjən* déterminé lui-même par *nəptyaešū* "neveux") — 48, 1 *qsašutā* (*vənghaitī*). — 53, 7 *anqsať* (*aňhať*). — 53, 6 *nqsať* (déterminé par *ayesē* dont la valeur future résulte de *frāidim*).

4^o Valeur de présent.³⁾

A. Phrase nominale.

29, 1 *nōit mōi vāstā xšať anyō* "je ne possède pas d'autre père que vous."

51, 5 *vīspā tā pərasqs* "je te demande tout cela" etc. (60 exemples environ). Le présent est le temps qu'il faut sousentendre pour la grande majorité de phrases nominales.

B. Injonctif.

La forme de l'injonctif avec l'acception de présent n'est pas beaucoup moins fréquente (environ 50 fois).

³⁾ Nous ne faisons pas ici distinction entre le présent proprement dit et le temps gnomique.

44, 20 *yācā kavā anmāni urūdōyatā, nōit hīm mīzan* "comment le Kavi fait gémir (le boeuf) au lieu de le soigner." La valeur de l'injonctif (présent) est ici déterminée par *pišyeinti* ("les gens regardent").⁴⁾

32, 11 *taēcīt mā mōrandan jyōtūm yōi... čikōitaraš* "ceux-là ruinent la vie qui pensent à..." Le parfait-présent *čikōitaraš* détermine *mōrandan*.

Dans la plupart des cas de cette catégorie l'injonctif exprime une action ou un état de dehors de toute notion du temps.

50, 10 *yāčā... čašmaq arəja!* "ce qui présente une valeur pour l'oeil."

51, 21 *hō (à savoir nā spantō) čisti uxđaiš šyaoṭanā daēnā ašam spəvə!* "un homme pieux fait croître Aša par sa pensée, ses paroles, ses actes, sa personnalité."

Les phrases gnominiques ont souvent la forme de phrases relatives généralisées.

34, 9 *yōi spəntqm ārmaitim avazaza!, aēibyō maš aša syazda!*, "devant ceux qui chassent la bonne pensée, Aša recule vite."

32, 10 *hō mā nā sravā mōranda! yə ačistam vaēnanhē aogədə gqm ašibyā hvarəčā yasčā dāṭəng drəgvoṭō dadā! yasčā vāstrā vīvəpa! yasčā vadarə vōižda! ašāunē* "détruisent les saintes paroles l'homme qui affirme que le boeuf et le soleil sont les choses les pires à voir, et celui qui déprave les sages, et celui qui dévaste les pâturages, et celui qui lève l'arme contre le juste."

On voit par ces exemples qu'une phrase à injonctif n'exprime par elle-même aucun temps ni mode; il faut les chercher en se basant 1) sur le sens de la phrase elle-même; 2) sur les circonstances intérieures c'est-à-dire le contexte; 3) sur les circonstances extérieures c'est-à-dire la situation, dans laquelle le texte a été créé. On voit immédiatement que pour le lecteur moderne il n'y a possibilité de traduction sûre que pour les cas du premier groupe. Ceux du troisième doivent être expliqués par une tradition fragmentaire et incertaine sur Zoroastre, sa vie et sa doctrine. Dans le deuxième groupe le contexte manque souvent. Car comme l'a récemment souligné

⁴⁾ Cet emploi de l'injonctif rappelle celui de l'imparfait sémitique qui sert de temps de narration une fois le passé déterminé par un parfait d'introduction.

bairyāntē 32, 15 (*bhriyā-*; passif); *išāt* 44, 2; *išāntī* 45, 7 (6^e cl. i.); *pərəsāi* 44, 12 (*pṛcchā-*); *vidāt* 53, 4; *vidātī* 51, 6 (*vidhā-*); *hanānī* 44, 18, (9^m cl. i.); *dāt* 31, 18; 51, 14; 53, 1; *dān* 45, 5; 47, 1; 49, 7; *dāhī* 53, 9; *dātī* 44, 19; *dāitē* 44, 19 *dāntē* 48, 11; *dānē* 44, 9; *frā* 46, 10.

voyelle
contractée
compte
pour deux
syllabes.

On ne peut rien dire de *xsāi* (28, 4), *vaočāt* (31, 6), *rārašyqa* (32, 11), *avhayā* (32, 16), *zbayā* (33, 5), *vidāyāt* (34, 12), parce que ces subjonctifs se présentent dans les seconds hémistiches de la strophe Ahunavaiti: or ces hémistiches peuvent compter 8 ou 9 syllabes. — *mənāi* (*čā*) et *vaoča*(*čā*) (45, 3) se trouvent dans un vers fautif qui est désigné expressément comme tel par M. Geldner. — *zbayā* (46, 14) et *vāurāitē* (47, 6) peuvent représenter des verbes intonés sur la voyelle thématique (Cf. pour *zbayā* *Grundriss* I, 1, p. 81: ind. *išāyati*, mais participe (datif) encore *išayatē*, donc **išayā-*); *xšayā* (50, 9) est peut être du type *tudāti*. Dans ces trois verbes la voyelle contractée compte pour deux syllabes. L'hésitation de *isāi* (*āi* est dissyllabique à 43, 9 et à 50, 11; monosyllabique à 28, 4) s'explique facilement: il y a désaccord entre le degré faible de l'élément prédésinenciel et la désinence de subjonctif. *isāi* est donc traité deux fois comme un verbe du type *tudāti*.

En face de 38 exemples favorables, énumérés ci-dessus, on ne trouve que 4 qui paraissent contraires à notre règle.

48, 12 *yōi xšnūm vohū manaphā hačāntē*. Ici nous admettons avec M. Tedesco (ZJJ, II, 53) que *xšnūm* est disyllabique (**xšnuvəm*) et alors il ne reste que trois syllabes pour *hačāntē*, conformément à la règle (*sāca-*).

50, 7 *yāiš azāθā*; le sens demande un subjonctif ("vous viendrez"). M. Bartholomae pose *zā* ce qui donnerait un tetrasyllabe (*ā-zā-a-θā*), tandis que le vers exige un trisyllabe. Nous préférons donc d'admettre ici la racine *az* qui a l'avantage d'être mieux établie. Donc *āza-a-θā* > *azāθā* (*āja-*) conformément à la règle.

46, 1 *kaθā θwā mazdā xšnaošāi ahurā*: mais *xšnaošāi* ne vaut que 2 syllabes, car *θwā* compte pour deux syllabes, comme à Y 46, 3; 46, 9.⁷⁾

⁷⁾ On pourrait naturellement admettre que le second hémistiche (*mazdā xšnaošāi ahurā*) est correct et le premier seulement fautif (*kaθā θwā*).

49, 12 *ya va staotāiš mazdā frīnāi ahurā (frīnāi 2 syllabes)*.
On attendrait 3 syllabes (<*) *prīnā-ai*).

En somme on a 40 exemples favorables en face d'un seul exemple contraire. La règle peut donc passer pour prouvée.

Quant aux désinences on ne trouve à la 2-ème pers. de l'actif que les désinences primaires *-hī, -īā (dāhī 53, 9; vīčaya¹⁾ā 46, 15; azā¹⁾ā 50, 7)*. De même la 1-ère pers. du sing. ne connaît que la désinence primaire *-ā* (14 exemples; et aussi, avec adjonction d'une particule: *-ānī*; 9 exemples). L'unique exemple de la 3-ème pers. du duel (*ĵamaētē 44, 15*) présente une désinence primaire. On trouve deux exemples de la 1-ère pers. du pluriel, dont l'un avec la désinence primaire *-mahī (ĵvāmahī 31, 2)*, l'autre avec la désinence secondaire *-mā (44, 13 (nīš)nā-šāmā)*. — Ne présentent une alternance bien attestée entre désinences primaires et désinences secondaires que les 3-èmes personnes de l'actif. On trouve dans les Gāthās:

	Dés. primaires	Dés. secondaires
Actif 3-ème pers. sing.	21	51
" " plur.	3	12

Le manque de désinences secondaires pour la 2-ème pers. sing. n'est qu'un accident. L'Avesta récent nous présente *aṇhō* = ind. *asas*, lat. *eris*; *payā*, cf. ind. *jayās* (*Grundriss* I, 1, p. 59). On a donc le droit de conclure que là où les deux classes de désinences se distinguent par la présence et l'absence de "i", c'est-à-dire à la 2-ème, 3-ème pers. sing. et à la 3-ème pers. du pluriel⁶⁾, le subjonctif peut présenter et les désinences primaires et les désinences secondaires. On ne saurait décider si l'alternance *nāšāmā — ĵvāmahī* (cf. plus dessus) est due au fait que l'indoiranien a introduit l'*-ī* aussi à la 1-ère pers. du pluriel en créant ainsi une alternance semblable à *-t/-ti* etc.; ou si *ĵvāmahī*, forme unique dans tout l'Avesta (les autres subjonctif n'ont que *-ma*) est tout simple-

⁶⁾ La première personne du sing. ne connaît l'alternance *-m/-mī* à l'indicatif que pour une partie de verbes, à savoir pour les verbes athématiques. Dans la classe thématique c'est *-ā* qui est la désinence primaire régulière en gathique et en indoeuropéen (*ō*).

ment une forme d'indicatif. Cette dernière possibilité nous semble plus probable.

Jusqu'ici il n'a été question que des désinences actives. On a vu qu'on y rencontre une forte majorité de désinences secondaires. Au moyen les choses se passent tout autrement.

Désinences primaires:

- 21 exemples de 1-ère pers. sing. (dont 2 cas avec *-nē*, parallèle au *-nī* de l'actif)
 1 exemple de 2^e pers. sing.
 10 exemples „ 3^e „ „
 8 „ „ „ „ plur.

Désinences secondaires:

- 2 exemples de 1^e pers. sing.
 2 „ „ 3^e „ „

Ce qui frappe d'abord c'est le manque total de désinences secondaires pour la 3-ème pers. du pluriel et le rapport de désinences primaires aux désinences secondaires dans les 3-èmes pers. (sing. et plur.). Il est 18:2 au moyen et 24:63 à l'actif. Il y a mieux encore. De ces deux exemples (*darəsātā* 30, 1; *mainyātā* 45, 11) *darəsātā* est tout à fait hypothétique: il pourrait représenter un participe passif futur (féminin), *Gr. I*, 1, p. 110, ou même un aoriste radical thématique (injonctif).⁹⁾ Il ne reste donc qu'un exemple différent pour tout l'Avesta; car dans l'Avesta récent on ne trouve que les désinences primaires au moyen du subjonctif. Et la proportion établie ci-dessus (18:2 en face de 24:63) nous autorise d'affirmer qu'au moyen le subjonctif ne connaît que les désinences primaires. *mainyātā* qui est inattaquable au point de vue de la tradition (il est attesté par tous les manuscrits exceptés J₂ K₅ Pt₄ où *mainyantā* est une faute évidente, car le sujet est (*ahmāt*)yə; la faute s'explique facilement par le *mainyantā* de la ligne précédente), est donc vraisemblablement une innovation.

Pour définir la différence de valeur entre les deux classes de désinences au subjonctif, si différence il y a, nous n'avons

⁹⁾ Dans le *Grundriss*, Bartholomae considérait encore comme subjonctifs *mazdānhō.dūm* (*Gr. I*, 1, p. 165; mais *Dict.*, col. 1181 il le considère comme aor. thémat.), et *dānhā* (*Gr. I*, 1, p. 63; mais *Dict.*, col. 744: nom d'action).

donc que les 3-èmes pers. (sing. et plur.) de l'actif qui puissent fournir des renseignements. Car là et seulement là il y a alternance de désinences primaires avec les désinences secondaires.

Il semble que les matériaux fournis par les Gāthās permettent de tracer assez nettement cette différence. Il résulte de l'examen de ces matériaux (ils sont donnés complets) que les désinences primaires du subjonctif expriment la réalité (future ou même présente) tandis que les désinences secondaires désignent l'éventualité et la modalité (impératif futur).

A. Subjonctif à désinences primaires.

Il a la valeur de futur simple:

I. Dans les phrases affirmatives simples:

30, 11 *aṭ aipī tāiš aṇhaitī uštā*; 31, 22 *hvō tōi mazdā ahurā vāzištō aṇhaitī astiš*; 43, 6 *aēibyō ratuš sənghaitī ārmaitiš*; 45, 7 *yehyā savā išāntī rādanhō yōi...*; 51, 1 *vohū xšaθrəm... vīdišəmnāiš... ašā antarə. čaraitī*; 53, 7 *aṭ və vayōi aṇhaitī aṇəməm vačō*; cf. aussi avec *bava-*, perfectif de *ah-*, 30, 10 *aṭā zī avā drujo bavaitī skəndō spa-yaθrahyā*.

II. Dans les phrases interrogatives qui ne sont pas introduites par une particule ou un pronom interrogatif (qui ne se distinguent donc que par le ton de la phrase affirmative):

44, 6 *ašəm šyaovānāiš dəbqzaitī ārmaitiš?* 47, 5 *hanarə θwah-māt zaošāt drəgvā baxšaitī?*

III. Dans les phrases relatives qui n'ont pas de couleur modale:

31, 5 *yā... aṇhaitī*; 31, 14 *tā θwā pərəsā ahurā yā zī āiti jənghaitičā*; 33, 10 *yā zī ānharə yāšcā həntī yāšcā mazdā bavaintī (bav- servant de futur à ah- comme plus haut)*; 45, 7 *yōi zī jvā aṇharəčā bvantičā*; 51, 13 *tā drəgvātō marədaitē daēnā əṛəzaoš hai-θim yehyā urvā xraodaitī*; 53, 9 *taṭ mazdā tavā xšaθrəm yā əṛə-žəjyōi dāhi drigaove vahyō*.

Les deux derniers exemples expriment des dogmes concernant la récompense et la punition. C'est une réalité future, il n'y a aucune nuance modale.

IV. Dans les phrases temporelles (à fond dogmatique):

30, 8 *aṭcā yadā aesqm kaenā jimaitī aēnənəhəmat mazdā taibyō xšaθrəm vohū manənhā vōividaitī*; 48, 1 *yezī adāiš družəm vənghaitī*; 48, 2 *parā hyaṭ mā yā mənəg pərəθvā jimaitī*.

Le subjonctif à désinences primaires a la valeur de présent: V. dans les phrases relatives généralisées si la phrase principale contient un présent:

33, 2 *aṭ yə akəm drəgvaitē vačanhā vā aṭ vā manənhā zastōibyā vā varəšaitī vənəhāu vā čoiṭaitē astīm* — *tōi varāi radənti ahurahyā zaošē mazdā.*

Bartholomae considère *radənti* comme indicatif prés. Peut être *čoiṭaitē* lui même est-il aussi un indicatif, cf. le préterit *čoiṭaṭ*, 46, 9 (thématique). On ne voit pas pourquoi Bartholomae pose un *kaēṭ* athématique. *varəšaitī* est équivalent à *radənti* et à *čoiṭaitē*, c'est-à-dire il a le sens d'un ind. prés.

51, 6 *yə vahyō vənəhəuš dazdē yasčā hōi vārāi rādaṭ... aṭ ahmāi aḡāt ašyō yə hōi nōit vīdāitī.* — *dazdē* est présent, *rādaṭ* (inj.) remplace un présent, *vīdāitī* a donc le sens d'un présent; 51, 8 *hvō zī maḡṭrā šyātō yə vīdušē mravaitī.* Cf. aussi le préterit thém. *mravaṭ* (45, 2).

B. Subjonctif à désinences secondaires.

Les désinences secondaires se rencontrent là où le subjonctif exprime soit une action éventuelle soit un désir dont l'accomplissement n'est possible que dans l'avenir.

Le subjonctif à désinences secondaires se rencontre:

I. Dans les phrases interrogatives introduites par une particule ou un pronom interrogatif:

29, 9 *kadā yavā hvō aṭhaṭ*; 44, 12 *čyavəhaṭ*; 44, 19 *kā təm ahyā maēniš aṭhaṭ paouruyē*; 46, 3 *kaēibyō ūṭāi vohū jimaṭ manənhā*; 48, 2 *kaṭ ašavā mazdā vənghaṭ drəgvantəm*; 48, 11 *kadā mazdā ašmaṭ ārmaitiš jimaṭ*; 49, 7 *kə airyamā kə xvaētuš dātāiš aṭhaṭ*; 48, 11 *kəng ā vənəhəuš jimaṭ manənhā čistiš.*

De même dans les phrases interrogatives indirectes:

28, 11 *frō. mā sišā... yāiš ā aṭhuš paouruyō bavaṭ*; 31, 14 *pərəsā... yaṭā tā aṭhən hənkerətā hyaṭ*; 31, 16 *pərəsā avat... yadā hvō aṭhaṭ yā.šyaoṭanasčā*; 34, 12 *fravaočā yā vīdāyāt ašiš rāšnqm.*

II. Dans les phrases modales:

a) d. l. ph. finales:

30, 4 *yaṭāčā aṭhaṭ apəməm aṭhuš ačišto drəgvaitē* (peut-être oraison indirecte); 44, 1 *yaṭā nə ā vohū jimaṭ manənhā*; 53, 4 *yā fədrōi vīdāt*;

b) d. l. ph. consécutives:

30, 7 *aēšqm tōi ā aṇhaṭ yaṽā ayaṇhā ādānāiš paouruyō.*

c) d. l. ph. conditionnelles :

43, 4 *hyaṭ mōi vaṇhəuš hazə jīmaṭ manəḥō.*

III. Dans les phrases qui dépendent de phrases modales :

a) ph. dép. d'une interrogation :

29, 9 *kadā yavā hvō aṇhaṭ yə hōi dadat zastavat avō.*

b) ph. dép. d'un ordre ou d'un désir :

30, 9 *aṭčā hōi vaēm hyāmā yōi im fərašəm kərənaon;* 43, 12 *uziraidyāi parā hyaṭ mōi ā.jīmaṭ səraošō;* 46, 8 *paityaogət tā aḥmāi jašōit dvaēšəḥā tanvəm ā yā im huṽyātōiš pāyāt;* 51, 14 *gavōi ārōiš āsəndā xvāiš šyaoṽanāiš sənghāiščā yə iš sənghō apəməm druṽō dāmānē ādat.*

c) ph. dép. d'une phrase finale :

30, 9 *hyaṭ haiṽrā manā bavaṭ yaṽrā čistiš aṇhaṭ maēṽā.*

d) ph. dép. d'une phrase à éventuel :

31, 6 *aḥmāi aṇhaṭ... avat xšaṽrəm hyaṭ hōi vaxšat;* 43, 12 *parā hyaṭ mōi ā.jīmaṭ səraošō... yā vī..... dāyāt,*

e) Sont finales les phrases suivantes dépendantes d'interrogations :

29, 7 *kastē vohū manəḥā yə ī dāyōt əəāvā marətaēibyō;* 44, 2 *kaṽā aṇhəuš vahištahyā paourvīm kaṽə sūidyāi yə im pai-tišāt;* 49, 7 *kə... aṇhaṭ yə vərəzənāi vaṇuhīm dat frasastīm.*

IV. Après la négation :

31, 9 *vāstrāt vā āitē yə vā nōit aṇhaṭ vāstryō;* 31, 5 *yā nōit vā aṇhaṭ aṇhaiti vā (opposition!).*

V. Dans les phrases relatives généralisées qui ont une nuance conditionnelle et se rapportent au futur :

31, 20 *yə āyat ašavanəm divamnəm hōi aparəm xšyō;* 33, 3 *yə ašāunē vahištō... aṭ hvō aṇhaṭ ašahyā vaṇhəuščā vāstrē manəḥō;* 45, 5 *yōi mōi aḥmāi səraošəm dən čayasčā upa.jīmən haurvatā aməratatā;* 46, 4 *yastəm xšaṽrāt mazdā mōiṽat jyātəuš vā hvō təng frō.gā paṽməng hučistōiš čarat;* 46, 6 *aṭ yastəm nōit nā isəmnō ayātdruṽō hvō dāmən haiṽyā gāt;* 46, 10 *yə vā mōi nā gənā vā mazdā aḥurā dāyāt aṇhəuš yā tū vōistā vahištā... frō tāiš vispāiš činvatō frafrā pəratūm;* 48, 4 *yə dāt (injonctif) vasyō mazdā ašyasčā... ḍwahmī xratā apəməm nanā aṇhaṭ;* 31, 6 *aḥmāi aṇhaṭ vahištəm yə mōi vīdvā vaočāt haiṽīm.*

L'action de la phrase relative étant éventuelle celle de la phrase principale l'est aussi; dans les deux le subjonctif à désinences secondaires est donc de règle.

Cf. aussi 30, 5 *varatā... ašəm mainyuš spənīštō... yaēčā xšnaošən ahurəm*; 31, 1 *tā və urvātā sənghāmaḥī... aēibyō vahištā yōi zarazdā aḥən mazdāi*;

et à côté d'un parfait:

32, 11 *yōi čikōitarāš... yōi vahištāt ašaonō mazdā rārəšyən manəḥō*.

VI. Dans les phrases simples le subjonctif à désinences secondaires exprime un ordre ou un désir (à réalisation future);

47, 4 *ḥāi)ə aḥat*; 32, 2 *hā nə aḥat*; 43, 1 *vasə xšayqs mazdā dāyāt ahurō*; 50, 11 *dātā aḥəuš arədat vohū manəḥā*.

Dans ces quatre derniers exemples Bartholomae traduit le subjonctif par un désir (ou ordre). Dans les autres exemples où un subjonctif à désinence secondaire se présente soit dans une phrase simple soit dans une phrase relative pure, Bartholomae le traduit par un futur ou un présent. D'après tout ce qui précède nous croyons pouvoir affirmer qu'il faut le traduire partout de la même manière (ordre, désir), à moins qu'il n'exprime une éventualité.

31, 20 *təm vā ahūm drəgvantō šyaoḥanāiš xvāiš daēnā naēšaṭ* "qu'à cette vie-là vous conduise votre conscience"! Bartholomae traduit: "vous conduira". — 47, 1 toute la strophe avec le subj. *dən* "que nous accordent"! Bartholomae: "accorderont". — 48, 1 *aṭ tōi savāiš vahməm vaxšaṭ ahurō* "qu'il élève ton adorateur"! Bartholomae: "élèvera". — 53, 7 *aṭčā və mīzdəm aḥat ahyā magahyā* "que vous revienne la récompense de cette alliance"! Bartholomae: "vous reviendra". — 53, 5 *ašā və anyō ainim vīvəngəḥatū taṭ zī hōi hušənəm aḥat* — "que ceci lui procure la récompense" (quant à *zī* accompagnant une commande, cf. *Dictionnaire*, col. 1695). Bartholomae: "lui procurera". — 49, 11 *drūjō dəmānē hai)yə aḥən astayō* "qu'ils soient (à la fin) hôtes dans la maison de la Drug." Bartholomae: "ils seront". — 48, 6 *aṭ ahyāi ašā mazdā urvarā vaxšaṭ* "que Mazda laisse pousser (dorénavant) les plantes pour lui (le boeuf). Bartholomae: "il laisse pousser".

A ces exemples il faut peut-être joindre les suivants:

29, 4 *aṭā nə aḥat yaḥā hvō vasoṭ* "que nous advienne ce qu'il voudra". Bartholomae: "advindra". — 46, 11 *yəng xvə*

*urvā xvaēčā xraodat*¹⁰⁾ *daēnā hyat aibi.gəmən yaṽrā činvatō pəratuš* "qu'ils aient peur de leur propre conscience". Bartholomae: "auront peur". — 48, 12 *aṭ tōi aṽhən saošyantō dahyunqm yōi xšnūm vohū manəhā hačāntē* "que ceux-là deviennent les sauveurs des pays..." Bartholomae: "sont". — 50, 5 *ārōi. zī xšmā... zastāišta yā nā xvaṽrē dāyāt* "qui puissent (un jour) nous transporter au paradis". Bartholomae: "qui nous transportent".

Il y a enfin 6 exemples qui sont nettement contraires:

a) Désinences secondaires au lieu de désinences primaires:

31, 4 *yadā ašəm zəvim aṽhən mazdāsčā ahurānhō*; 44, 19 *vidvā avqm yā im aṽhaṭ apəmā*.

b) Désinences primaires au lieu de désinences secondaires:

44, 19 *yastaṭ miždəm hanəntē nōit dāitī kā təm ahyā maēniš aṽhaṭ paouruyē*; 45, 3 *yōi im və nōit iṽā mṭṛəm varəšanti-aēibyō aṽhəuš avōi aṽhaṭ apəməm*; 46, 19 *yə mōi ašāt hačā varəšaitī...ahmāi miždəm hanəntē parāhūm...gavā azī*; 50, 3 *aṭčā ahmāi mazdā ašā aṽhaitī...yə nā ašōiš aṽjəhā varədayāetā*.

Il resterait à rechercher si la répartition que nous venons de préciser est de date ancienne. Une analyse détaillée du Rigveda pourrait seule fournir une réponse satisfaisante. Si cette dernière est négative, il restera néanmoins vrai, que la répartition est clairement esquissée dans les Gāthās, et on pourra admettre qu'elle est secondaire et provoquée par l'opposition du présent (désinences primaires; réalité) et de l'injonctif (désinences secondaires; modalité entre autres).

¹⁰⁾ Opposition avec *xraodaitī* (futur; 51, 13). Cf. plus haut.